

*Comité d'officiers, d'après les recherches de Charles-Marie Boissonnault, avec la collaboration du lt-col. L. Lamontagne, Histoire du Royal 22e Régiment. Publiée par la Régie du Royal 22e Régiment, La Citadelle, Les Éditions du Pélican, Québec, 1964. 414 p. Hors-textes, cartes et appendices.*

Jacques Guoin

Volume 18, numéro 3, décembre 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302404ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302404ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guoin, J. (1964). Compte rendu de [*Comité d'officiers, d'après les recherches de Charles-Marie Boissonnault, avec la collaboration du lt-col. L. Lamontagne, Histoire du Royal 22e Régiment. Publiée par la Régie du Royal 22e Régiment, La Citadelle, Les Éditions du Pélican, Québec, 1964. 414 p. Hors-textes, cartes et appendices.*] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 18(3), 453-455.  
<https://doi.org/10.7202/302404ar>

*Comité d'officiers*, d'après les recherches de Charles-Marie BOISSONNAULT, avec la collaboration du lt-col. L. LAMONTAGNE, *Histoire du Royal 22<sup>e</sup> Régiment*, publiée par la Régie du Royal 22<sup>e</sup> Régiment. La Citadelle, Québec 1964, Editions du Pélican. 414 p., hors-textes, cartes et appendices.

Depuis quelques années, il est devenu de bon ton chez certains historiens d'avant-garde de faire un peu la moue sur l'histoire dite "événementielle" ou "histoire-bataille". Selon ces "progressistes", l'histoire, au sens traditionnel du mot, serait dépassée, pour faire place à la sociologie, à l'anthropologie, à la

science politique et à l'économie politique. Sans vouloir sous-estimer ces diverses disciplines, qui ont conquis leur autonomie, je n'en prétends pas moins que l'histoire, au sens le plus large du mot, aura toujours sa place en tant que discipline irremplaçable et indispensable à la connaissance de l'homme. J'ajouterais même, pour m'en tenir au Canada français, que plus celui-ci prendra conscience de lui-même, plus il tendra à revenir à cette discipline formatrice de base qu'est l'histoire tout court. D'ailleurs, cette pleine conscience de lui-même, à laquelle aspire passionnément le Canada français à l'heure actuelle, il ne l'atteindra qu'en approfondissant tous les aspects de son histoire.

Or, parmi les divers aspects de notre histoire, il en est un qui me paraît particulièrement négligé, voire oublié systématiquement, depuis Garneau, et c'est son aspect militaire. Pourtant, non seulement l'époque du Régime français a-t-elle été une longue épopée militaire, — et il suffit, pour s'en rappeler, de lire notamment le magnifique récit de Robert Hollier sur le Régiment de Carignan<sup>1</sup>, — mais toute l'époque postérieure à 1760 est jalonnée d'actions militaires d'éclat de la part des nôtres, et cela jusqu'à nos jours.

Aussi, convient-il de saluer avec joie cette *Histoire du Royal 22<sup>e</sup> Régiment*, qui raconte les faits d'armes d'un des plus glorieux régiments de notre histoire. En fait, ce volume est le tome II d'une trilogie. Le tome I<sup>2</sup> relatait la formation du régiment, le 15 octobre 1914, et sa participation à la première guerre mondiale. Un troisième tome relatera plus tard la participation du régiment à la guerre de Corée et aux opérations de maintien de la paix de l'ONU, notamment à Chypre.

Ce deuxième tome englobe la période de l'entre-deux-guerres et de la seconde guerre mondiale. Après s'être illustré dans toutes les batailles importantes de la première guerre mondiale, et notamment à Courcellette "qui consacra définitivement le prestige du Régiment"<sup>3</sup>, le 22<sup>e</sup> bataillon canadien-français devenait une unité permanente de l'Armée régulière sous le nouveau nom de Royal 22<sup>e</sup> Régiment, en avril 1920. Jusqu'à la déclaration de guerre, en 1939, il rendit d'innombrables services au

<sup>1</sup> *Marche ou crève Carignan !*, Montréal, Editions de l'Homme et Librairie Ducharme, 1962, 300 pages.

<sup>2</sup> Colonel Joseph Chaballe, *Histoire du 22<sup>e</sup> bataillon canadien-français (1914-1919)*, publiée sous les auspices de l'Amicale du 22<sup>e</sup> de Québec et de Montréal, Editions Chanteclerc Ltée, 1952, 412 pages.

<sup>3</sup> Chaballe, *op. cit.*, pp. 10-11.

Canada. Dès le début de la guerre, il fait partie des premières troupes chargées de la défense de l'Angleterre. Jusqu'en juillet 1943, il subit un entraînement intensif. Puis, c'est l'invasion de la Sicile et de l'Italie, où il se distingue dans tous les combats les plus acharnés, et particulièrement à Casa Berardi, qui lui vaut une Croix de Victoria, décoration britannique la plus convoitée. Grâce à un *Journal de guerre* qui rapporte fidèlement les moindres événements de chaque jour, — et chaque unité est obligée de tenir un tel journal, — nous pouvons suivre dans tous ses détails l'activité du Régiment. Ce genre de document que chaque unité doit tenir fidèlement à jour constitue, du point de vue strictement historique, une source exceptionnellement précieuse de renseignements pour l'historien. Après la campagne d'Italie, couronnée par une audience du pape Pie XII, le Royal 22<sup>e</sup> Régiment participait à la fin de la campagne de Hollande, où il se distingua brillamment encore une fois.

Accompagné de dix appendices, de vingt cartes en couleurs et de nombreux hors-textes, ce tome II de l'*Histoire du Royal 22<sup>e</sup> Régiment* est un volume luxueux qui devrait figurer en bonne place dans tout foyer canadien-français. Il resterait à souhaiter que l'Amicale du 22<sup>e</sup> songe un jour à faire remanier et rééditer le tome I, ainsi qu'à publier le tome III, le tout sous la direction du Lt-col. Léopold Lamontagne, dont il est facile de reconnaître la touche personnelle, du moins en ce qui concerne l'élégance et la précision de la langue.

D'une façon plus générale, il resterait à souhaiter aussi que tous les régiments canadiens-français, actuels ou disparus, trouvent un jour leur historien. Je sais que le régiment des Fusiliers Mont-Royal a déjà trouvé le sien. Espérons que les autres suivront cet exemple. L'ensemble de ces récits pourrait permettre ensuite à un historien militaire canadien-français de s'attaquer à une synthèse de notre histoire militaire, qui ne manquerait certes pas d'ajouter une nouvelle dimension à l'interprétation de notre histoire générale.

JACQUES GOUIN,

*Rédacteur de l'édition française du  
Journal de l'Armée canadienne.  
Ministère de la Défense nationale,  
Ottawa.*